

*Conversation avec Robert Guédiguian : « Je n'ai jamais rien fait seul! »*, Isabelle Danel (Collection Témoin) Paris; Les Carnets de l'info, 2008 196 pages

Michel Euvrard

Numéro 257, novembre–décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45037ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

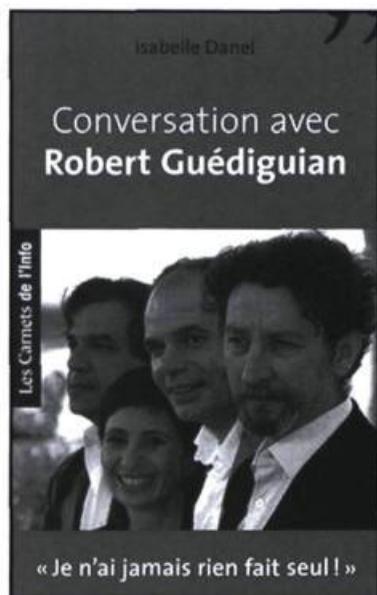
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Euvrard, M. (2008). Compte rendu de [*Conversation avec Robert Guédiguian : « Je n'ai jamais rien fait seul! »*, Isabelle Danel (Collection Témoin) Paris; Les Carnets de l'info, 2008 196 pages]. *Séquences*, (257), 14–14.

## Conversation avec Robert Guédiguian : « Je n'ai jamais rien fait seul ! »



Le livre d'Isabelle Danel est le premier consacré à Robert Guédiguian, réalisateur, de 1980 à aujourd'hui, de 15 films, dont le plus récent, **Lady Jane**, en compétition à la Berlinale 2008, est sorti en salle en France en avril dernier. Il se compose d'une longue conversation avec le cinéaste et d'une filmographie commentée.

Cinq chapitres marquent les étapes et les césures, vie et œuvres mêlées, du parcours de Guédiguian. Danel y a intercalé des extraits des dialogues des films et de textes du cinéaste, notes d'intention, contributions aux dossiers de presse des films, interventions dans les journaux (*Libération*, *Le Monde*), qui expliquent, précisent ou illustrent les propos tenus dans la conversation.

Les sous-titres de chapitres — 1) la politique comme rêve, 2) la politique comme réalité, 3) le cinéma comme rêve, 4) le cinéma comme réalité, 5) on arrête ou on continue ? — soulignent et résument les éléments significatifs de l'entreprise et de la démarche de Guédiguian : faire des films comporte, comme auparavant son activité militante, une part d'utopie et une part d'action dans et sur le monde réel; faire des films est d'ailleurs la poursuite par d'autres moyens de l'activité militante quand celle-ci n'est plus satisfaisante : « nos vies n'étaient plus claires du tout », « je ne pense pas l'avoir fait exprès, mais il se trouve qu'en 1980, année où je n'ai pas repris ma carte du parti, j'ai tourné mon premier film, **Dernier été**, coécrit et coréalisé avec Frank le Wita. »

Ainsi, le cinéma a pris en quelque sorte le relais du parti et Guédiguian l'a considéré et le considère toujours comme une entreprise communiste, socialiste : on avait perdu un groupe, il s'agissait de « refaire groupe ». La notion de famille choisie, de troupe au sens théâtral, est importante; toutefois, « on ne dirige pas à deux ou à plusieurs. »

Et certes, Guédiguian est connu comme le cinéaste des milieux populaires de Marseille, pour une série de films qu'il nomme « les contes de l'Estaque »; il se revendique de Pagnol, mais aussi de Jean Renoir et de **Toni**, à propos duquel il précise : « il n'est pas besoin d'être marseillais pour faire des films marseillais »; en effet, « avoir vécu les choses ne donne aucune légitimité pour les raconter. Seules les qualités d'un regard font que les films sont vrais, bons et beaux. »

Plusieurs films récents montrent chez Guédiguian un désir de sortir de Marseille, de voyager pour retrouver des racines familiales (**Le Voyage en Arménie**), d'aborder le film de genre, la biographie (**Le Promeneur du Champ de Mars**), le polar (**Lady Jane**), de travailler avec des acteurs qui ne font pas partie de « la troupe » (Michel Bouquet, Jalil Lespert), bref d'apparaître où on ne l'attend pas, d'élargir sa palette.

Danel connaît bien les films et le réalisateur, elle est évidemment en sympathie avec lui, et lui, en confiance avec elle. Elle ne cherche pas à pousser Guédiguian dans ses retranchements, à polémiquer avec lui, mais plutôt à lui faciliter l'expression de ses idées et l'explication de sa démarche. Cela donne un livre vivant et chaleureux pour la partie entretien, tandis que la filmographie commentée esquisse une approche critique.

MICHEL EUVRARD

Conversation avec Robert Guédiguian :

« Je n'ai jamais rien fait seul ! »

Isabelle Danel

(Collection Témoin)

Paris : Les Carnets de l'Info, 2008

196 pages